

La version galaïco-portugaise de la "Suite du Merlin"

Autor(en): **Soberanas, Amadeu-J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **38 (1979)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-29858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La version galaïco-portugaise de la «Suite du Merlin»

Transcription du fragment du XIV^e siècle de la Bibliothèque de Catalogne, ms. 2434

Au Professeur Pere Bohigas

La péninsule ibérique a fait bon accueil à la littérature arthurienne en prose comme le prouvent assez les diverses traductions en castillan, catalan et galaïco-portugais, les trois langues hispaniques. Les manuscrits et les premières impressions qui nous ont transmis ces traductions, ainsi que leurs éditions modernes et les études qu'on en a faites, ont été l'objet d'une classification récente et modèle par Harvey L. Sharrer dans sa brochure *A critical bibliography of Hispanic Arthurian material. I, Texts: the prose romance cycles*¹. Afin de mieux situer le nouveau titre que j'introduirai sans tarder, je mettrai d'abord à profit le travail de Sharrer pour une brève description de tous les matériaux connus jusqu'à présent. Ce sont les suivants:

Du *Lancelot* (Vulgata): un fragment du XVI^e siècle en castillan, et deux du XIV^e siècle en catalan.

De la *Queste* (Vulgata): une version datée de l'année 1380 et un fragment encore inédit, tous deux en catalan.

De la *Mort Artu* (Vulgata): uniquement et aussi en catalan une version adaptée par mossèn Gras du *Lancelot du Lac*, imprimée à Barcelone vers 1496.

Du *Tristan*: deux fragments catalans du XIV^e siècle; un fragment galaïco-portugais du XIV^e siècle; deux fragments castillans des XIV^e et XV^e–XVI^e siècles; une version castillane, avec beaucoup d'aragonésismes, des XIV^e–XV^e siècles et trois éditions également castillanes (Valladolid 1501, Sevilla 1528 et Sevilla 1534).

Du *Roman du Graal* (Post-Vulgata): fragments en castillan datés de 1469/1470; les impressions castillanes du *Baladro del Sabio Merlin* (Burgos 1498² et Sevilla 1535³)

¹ Londres (Grant & Cutler Ltd.) 1977 (*Research Bibliographies & Checklists 3*).

² Je me sers de l'édition moderne publiée par PERE BOHIGAS, *El Baladro del Sabio Merlin, según el texto de la edición de Burgos de 1498*, 3 vol., Barcelona 1957–1962 (*Selecciones Bibliófilas, segunda serie 2, 14, 15*). Il existe une autre édition, *Baladro del Sabio Merlin*, dépourvue de notes critiques et imprimée en caractères gothiques avec une introduction de JUSTO GARCÍA MORALES et un épilogue d'ALVARO CUNQUEIRO, 2 vol., Madrid 1956–1960 (*Colección Joyas Bibliográficas 16, 19*). Cf. SHARRER, p. 40–42. Pour tout ce qui se rapporte à la *Suite du Merlin*, cf. l'étude exhaustive de FANNI BOGDANOW, *The Romance of the Grail*, Manchester 1966.

³ Édition moderne par ADOLFO BONILLA Y SAN MARTÍN, *El Baladro del Sabio Merlin, primera parte de la Demanda del Sancto Grial*, in: *Libros de Caballerías. Primera parte: Ciclo artúrico-Ciclo carolingio*, Madrid 1907, p. 3–162 (*Nueva Biblioteca de Autores Españoles 6*). Cf. SHARRER, p. 42–43.

et celles de la *Demanda del Sancto Grial* (Toledo 1515 et Sevilla 1535), outre les versions galaïco-portugaises de *José de Arimateia* (XVI^e siècle) et de la *Demanda do Santo Graal* (XV^e siècle).

D'après cet inventaire il n'y a donc que trois titres en langue galaïco-portugaise qui viennent enrichir la littérature arthurienne: le *Livro de Tristan*⁴, le *Livro de José de Arimateia*⁵ et la *Demanda do Santo Graal*⁶. Il faudra désormais en ajouter un quatrième: la traduction de la *Suite du Merlin*, la seule partie du *Roman du Graal* ou Post-Vulgata dont nous n'avons conservé aucun vestige dans le parler de l'occident ibérique. D'où l'importance du document que je présente.

La découverte a été le fait d'un hasard. J'étudiais, pour les incorporer à la section de réserve de la Bibliothèque de Catalogne, deux incunables, la première et la deuxième partie de la troisième édition du *Chronicon* de l'archevêque de Florence, Antonino Pierozzi⁷ (1389-†1459), publiée à Bâle par Nicolas Kesler le 10 février 1491, lorsque je m'aperçus qu'au dos des deux incunables, et leur servant de renfort, il y avait des bandes de parchemin écrites. Comme toujours dans ces circonstances, j'ai essayé de lire ce qui était possible et j'ai compris qu'il s'agissait d'un texte galaïco-portugais. Aussitôt, dans l'atelier de restauration de la Bibliothèque, on s'est employé à découper les couvertures et à détacher, avec toutes les précautions imaginables, ces fragments de parchemin.

⁴ Fragment du dernier tiers du XIV^e siècle actuellement à l'Archivo Histórico Nacional de Madrid, leg. 1762 (num. 87), publié une première fois par MANUEL SERRANO Y SANZ sous le titre *Fragmento de una versión galaico-portuguesa de Lanzarote del Lago (manuscrito del siglo XIV)*, BRAE 15 (1928), 307-314. Une édition plus soignée a été réalisée par J. L. PENSADO TOMÉ, *Fragmento de un «Livro de Tristan» galaico-portugués*, Santiago de Compostela 1962 (*Cuadernos de Estudios Gallegos, anexo 14*). Cf. SHARRER, p. 26-27.

⁵ Copie du début du XVI^e siècle d'un manuscrit maintenant perdu – daté de 1313 ou 1314 et rédigé sur l'ordre de Juan Sánchez, grand chantre d'Astorga –, conservée à l'Arquivo da Torre do Tombo de Lisboa, ms. 643; la seule édition complète est celle de HENRY HARE CARTER, Chapel Hill 1967 (*University of North Carolina studies in romance languages and literatures 71*). Cf. SHARRER, p. 37-40.

⁶ Manuscrit du XV^e siècle, à l'Österreichische Nationalbibliothek de Vienne, num. 2594, publié intégralement par AUGUSTO MAGNE, 3 vol., Rio de Janeiro 1944. MAGNE a reproduit en fac-similé le manuscrit (Rio de Janeiro 1955-1970), en l'accompagnant d'un *Glossário da Demanda do Santo Graal. I: A-D* (Rio de Janeiro 1967). Cf. SHARRER, p. 43-46.

⁷ Le troisième volume de cette édition, que la Bibliothèque de Catalogne ne possède pas, compterait-il aussi des fragments du texte galaïco-portugais? Il y a, dans la Péninsule, des collections complètes de cette édition de Bâle; les bibliothèques Universitaire de Barcelone, Provinciale de Gérone, Universitaire de Madrid et Provinciale de Pontevedra les détiennent. La Bibliothèque Universitaire de Salamanque a, comme celle de Catalogne, les tomes I et II. Les bibliothèques de la cathédrale de Ségovie et la Bibliothèque Publique de Palma de Majorque n'ont que le volume III; il faudrait vérifier si des morceaux du manuscrit arthurien n'y sont pas conservés. Les deux volumes incunables du *Chronicon* de SAINT ANTONIN DE FLORENCE se trouvent maintenant à la Bibliothèque de Catalogne sous la cote Inc. 43-44 Fol. Cet ouvrage est précisément mentionné comme «autorité» au chapitre II du *Baladro* de Burgos: «e asimesmo el arçobispo Antonio de Florencia, en la segunda parte, en el título XI, a capítulo II, dize lo mesmo ser Merlin engendrado por el diablo» (éd. BOHIGAS, I, p. 33. 185-188).

L'identification du texte a été facilitée par la présence de noms propres: *Asen*, *Anasten*, *Yuã*, *Galuum*, *Marot*, *Donzela do Lago*, *Merlyn* et *Artur*⁸.

Avec les quatre morceaux de parchemin restaurés, qui avaient été coupés dans le sens vertical par le relieur des incunables, j'ai pu composer intégralement le diplôme central d'un cahier (folios cxxij et cxxijj) et il en est resté un autre bout, la moitié du folio lxxvij. Ces pièces forment à présent le manuscrit 2434 de la Bibliothèque de Catalogne et le sigle en est *Ba*.

Nous ne pouvons rien dire du lieu où les incunables du *Chronicon* ont été reliés. Normalement les livres sortaient de l'imprimerie sans être reliés. Ce travail d'assemblage était plutôt celui du libraire qui s'occupait aussi de la distribution. Je veux dire par là qu'il est impossible d'affirmer que notre manuscrit ait été découpé à Bâle ou dans un endroit déterminé, ni qu'il l'ait été au XV^e siècle ou plus tard. Par contre, ce que nous savons, c'est le dommage que l'imprimerie a causé au livre manuscrit en général. Nous aurions de nombreuses preuves à apporter; qu'il suffise de s'arrêter à un témoignage tardif, de la fin du XVI^e siècle, quand les nouveaux courants culturels suscités par l'humanisme pouvaient faire espérer plus d'estime de la part des libraires pour les manuscrits anciens. L'historien aragonais Jerónimo Zurita expliquait à l'archevêque de Tarragone, Antoni Agustín, dans une lettre non datée mais postérieure à 1579/1580, qu'il avait légué ses livres à la chartreuse d'Aula Dei, livres qui lui avaient «costado buen dinero y trabajo, en quarenta años que han passado que los voy recogiendo y escapando del poder de Impressores y Libreros, que andan comprando pergamino para despedazallo; y aun estos dias han venido a mis manos algunos de poder de Libreros, que los avian ya condenado para esto, que son de estimacion, y acuden a mi por lo que mas vale que lo que a ellos cuesta, tomándolos a peso del pergamino o papel»⁹.

Le fragment (moitié du folio lxxvij) mesure 295 × 137 mm. Le diplôme mesure 425 × 293 mm. Ils sont écrits sur deux colonnes, chacune d'elles faisant à peu près 230 × 70 mm. Le fragment du folio lxxvij présente deux colonnes entières (celles du *recto* et *verso*) et les dernières et premières syllabes, respectivement, de l'autre colonne, découpée, que je n'incorporerai pas à ma transcription.

Les titres des chapitres sont en rouge. Leurs initiales aussi, avec une simple décoration calligraphique en bleu. Les trois folios sont numérotés en chiffres romains au *verso*. C'est surtout la partie centrale du diplôme qui est, pour des raisons évidentes, pleine de trous. Ailleurs, l'encre s'est effacée et il a fallu poursuivre la lecture à l'aide

⁸ Je tiens à remercier Mademoiselle Immaculada Ferrer de Alba pour sa collaboration aux travaux préliminaires, à la fois ingrats et prometteurs, de l'identification du texte; ma reconnaissance va aussi à Monsieur Basilio Losada et, de façon particulière et chaleureuse, à Monsieur Ramón Lorenzo, pour leurs aimables et précieuses suggestions au moment d'interpréter tel mot ou telle construction syntaxique.

⁹ DIEGO JOSEF DORMER, *Progressos de la Historia en el Reyno de Aragon, y elogios de Geronimo Zurita ... Ideo esta obra y la dispuso ... el Dr. Juan Francisco Andres de Uztarroz ...*, Saragosse 1680, p. 427; ANTONI AGUSTÍN, *Opera omnia*, VII, Lucca 1772, p. 226a.

de rayons ultra-violet. Peut-être des moyens plus modernes permettraient-ils de transcrire un texte moins incomplet.

Avec toutes les réserves de rigueur, l'on peut dire que l'écriture, gothique cursive formée, remonte à la première moitié du XIV^e siècle¹⁰.

Quant au contenu, le premier fragment (folios lxxvij, col. b, et lxxvij v., col. a) rapporte l'histoire du prince Anasten, qui correspond aux pages 192, l. 17–193, l. 21, du volume II de l'édition du texte français du *Merlin-Huth*, de la fin du XIII^e siècle ou début du XIV^e siècle, publiée par Gaston Paris et Jacob Ulrich¹¹, et aux folios 314, col. b–314v., col. a, du ms. Add. 7071, de l'Université de Cambridge de l'an 1300 environ¹².

L'autre fragment (folios cxxij et cxxiij) comprend presque tout l'épisode de la *Roche aux Pucelles*¹³, épisode qui, en version française, se trouve seulement dans le ms. fr. 112, du XV^e siècle, de la Bibliothèque Nationale de Paris, édité par H. Oskar Sommer¹⁴, et son commencement coïncide, en partie, avec la fin du ms. Huth. Il fait pendant aux pages 59, l. 8–63, l. 6, de l'édition citée.

Le nouveau manuscrit *Ba* était donc une hypothétique seconde partie ou second volume d'un manuscrit qui devait contenir au moins la traduction en galaïco-portugais de la *Suite du Merlin*, car la foliotation originale du codex connu exige nécessairement la présence d'un codex antérieur pour recueillir l'ensemble de la traduction mentionnée. Et ce «second» volume hypothétique, notre *Ba*, offrait un texte qui, pour le moment, n'est conservé que dans des codex différents et d'époques distinctes, ce qui pose un problème digne d'intérêt et d'étude. En d'autres termes, nous ne connaissons pas de manuscrit français qui insère, dans une narration complète, les aventures qui

¹⁰ Il est possible que l'écriture la plus semblable à celle des fragments soit celle de la planche 91 (26 août 1309) de l'ouvrage du père AVELINO DE JESÚS DA COSTA, *Album de paleografia e diplomática portuguesas*, vol. I: *Estampas*, Coïmbre 1976. De toute façon, je n'ai pu trouver aucune reproduction qui présente les principales caractéristiques de l'écriture de *Ba*.

¹¹ *Merlin, roman en prose du XIII^e siècle publié avec la mise en prose du poème de Merlin de Robert de Boron d'après le manuscrit appartenant à M. Alfred H. Huth*, vol. II, Paris 1886. Copié par un scribe picard. Actuellement, ledit ms. Huth est le ms. Add. 38117 du British Museum. Cf. BOGDANOW, *The Romance of the Grail*, p. 23–24 et 271. L'épisode de l'ensevelissement de Merlin vivant (*Merlin's entombment*, cf. BOGDANOW, *op. cit.*, p. 180–183), sans l'histoire du prince Anasten, se trouve dans le cycle de la Vulgata, cf. *The Vulgate version of the Arthurian romances edited from manuscripts in the British Museum*, par H. OSKAR SOMMER, vol. II: *Lestoire de Merlin*, Washington 1908, p. 451–452.

¹² Il m'est agréable de pouvoir remercier Madame Fanni Bogdanow qui a eu l'incalculable gentillesse de me fournir la transcription de cet épisode du ms. de Cambridge. Le manuscrit, découvert par le professeur E. Vinaver, fut copié par un scribe anglo-normand, sauf quelques pages écrites au XV^e siècle par un copiste anglais. La *Suite du Merlin* occupe les folios 202d–343b. Cf. BOGDANOW, *The Romance of the Grail*, p. 24–25 et 271–272.

¹³ Cf. CEDRIC EDWARD PICKFORD, *L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1960, p. 65 et N 23; BOGDANOW, *op. cit.*, p. 185–188.

¹⁴ H. OSKAR SOMMER, *Die Abenteuer Gawains, Ywains und Le Morholts mit den drei Jungfrauen, aus der Trilogie (Demanda) des Pseudo-Robert de Borron, die Fortsetzung des Huth-Merlin*, Halle 1913. (*Beih. ZRPh. 47*). Le ms. fr. 112, découvert en 1895 par Eduard Wechßler, fut compilé et copié en 1470 par le prêtre Micheau Gonnot de la Brouce, sur commande du grand bibliophile Jacques d'Armagnac, duc de Nemours. Cf. PICKFORD, *op. cit.*, p. 18–24; BOGDANOW, *op. cit.*, p. 24 et 272.

se trouvent séparées dans le ms. Huth de Londres, le ms. Add. 7071 de Cambridge et le ms. fr. 112 de Paris, lequel est une tentative de *Summa* de toute la matière de Bretagne¹⁵. *Ba* semble rendre plus probable l'existence d'un manuscrit français – le fameux archétype perdu! – dont le contenu aurait les caractéristiques décrites.

Ba, pour ce qui est de l'original qu'il traduit, me paraît, sauf erreur, plus voisin de la leçon transmise par le manuscrit de Cambridge qui constitue, selon Bogdanow¹⁶, le second stade de la *Suite du Merlin*. Le fragment de Sienna (du XIII^e siècle)¹⁷, ne contenant aucun de nos épisodes, est le plus rapproché de l'original perdu et il représenterait, disons, le premier stade tandis que le ms. Huth et les deux adaptations castillanes imprimées (Burgos 1498 et Sevilla 1535)¹⁸ seraient une troisième étape. Pour y voir plus clair, comparons l'épisode du prince Anasten avec les originaux français respectifs qui le conservent, et avec les deux éditions castillanes. (Le lecteur est prié de se rapporter aux pages suivantes. Je mets en lettres cursives les divergences).

*

Baladro del sabio Merlin (Burgos 1498), éd. BOHIGAS, III, p. 64.75–70.262:

– Cierta – dixo Merlin – yo os lo diré como fué aquí fecho. En esta] tierra uvo un rey poderoso que había un fijo grant cavallero e fermoso, e hera de hedad de quinze años. E en aquel tiempo avía en esta tierra un cavallero pobre, que avía una fija muy fermosa, e amávala tanto aquel fijo del rey, que quiso casar con ella e tomarla por muger. E quando lo supo el rey, fué muy sañudo e dixo al fijo: ¡O, malo, loco! ¿Así quieres desonrrar e abaxar nuestro linaje? Cierta, si te no partes desta locura, yo te faré tal escarmiento, que nunca seas de ver al mundo, ca ella no es para ser tu muger, qual tú debes aver, e no ay cosa en el mundo por qué yo quisiese que lo feziesses, ca me sería a mi grand vergüença, e a ti mengua. E porque sólo en ello pensaste, la faré matar. – El fijo fué dello tan espantado, que no supo darse consejo, e por la gran saña que veía en su padre, pensó de guardar más la donzella, que creyó que la perdería, e pensó de esconderse con ella. E tomó quanto aver pudo, que le pareció que bastaría para espende grand tiempo él e ella e a dos escuderos e una donzella de que fiava mucho, e sus cavallos e sus canes, e veniéronse aquí porque sabía él que aquí adelante avía una grand peña que dezían Alpia. E en esta peña ninguno no entrava sino por ventura, e no andavan aí sino bestias fieras, e dixo en su coraçón que allí se escondería con su donzella, e así como lo pensó lo fizo. E tomó maestros para fazer casas lo más encubiertamente que pudo, e fizo fazer una cámara en aquella cueva tan rica e tan fermosa, que no la ay tal en el reyno de Londres, e fué toda fecha a picos e a escoplos de fierro en la peña viva, e después fizola pintar con oro e azul e otras pinturas tan apuestamente, que es muy sabrosa cosa de ver. Después que aquel infante uvo fecho su cámara, metió dentro su donzella e dixo que nunca se partería de allí mientras su padre viviese, e que ante querría perder quanto había, que aquella donzella, e dixo que jamás no se partería de allí; e vivieron en aquella cueva tres años, que no salieron de aquella montaña, así que por la grand morada que allí fizo, saliendo a las vezes a monte, que los vieron algunos e dixéronlo a su padre. E quando lo

¹⁵ PICKFORD, *op. cit.*, p. 10.

¹⁶ FANNI BOGDANOW, *Essai de classement des manuscrits de la «Suite du Merlin»*, R 81 (1960), 198.

¹⁷ Publié par ALEXANDRE MICHA, *Fragment de la Suite-Huth du Merlin*, R 78 (1957), 37–45. Cf. BOGDANOW, *The Romance of the Grail*, p. 25, 272 et 228–241.

¹⁸ Sur ces deux versions castillanes et leur rapport avec le ms. Huth, cf. BOGDANOW, p. 25–27.

- Ms. 2434, de la Bibliothèque de Catalogne, f. 67b-67v.a :
- ...terra hũu rrey que chamauã Asen, muy bõo homẽ e muy bõo caualeiro. E auya hũu ffilho mãço, caualeiro muy bõo e muy prezado, e auya nome Anesten. E amaua hũa filha duum pobre caualeyro de tan grãde amor que nõhuum homẽ nõ poderya auer mayor amor a molher. Quãdo rrey As[en] soube que seu ffilho amaua ẽ tan bayxo logar e<n> tan pobre, e<n> trouxeo mal e<n> gastygalo. Mays nõca porẽ a leixou ele mẽos a amar, ante sse nõca dela quis partyr. E quando o padre uyu que nõ leixaua rrẽ por seu rrogo nõ por seu castigo, disselhy :
- Se te nõ quitas dessa companha, eu matarey ty ou ela.
- Matarme podedes – diss'el –, mays eu nõ quitarey ende, ante a amarey sempre mẽtre eu uyuer.
- Sy? – disse el rrey –. Ora saby que eu ty partyrey dela, ca a matarey ante ty.
- Como Anastẽ, con paor de Asen, seu padre, fez a camar[a] na pena.*
- Quãdo Anasten isto ouuyu, ffez asconder a dõzela, que a nõ podesse achar seu padre. E pensou que buscarya algũu logar estranho e lõge de toda gẽte u nõguum nõ morasse // e que leuarya y a donzela e que [ff]carya y e morarya con ela enquã[to]
- Ms. Add. 7071, de l'Université de Cambridge, f. 314b-314v.a :
- Si fist voire, dist Merlin. N'a oncore pas .c. anz qu'il avoit en cest] *pais un chevalier* que hom apeloit Assen, moult preudomẽ, *qui rois estoit* e avoit un fiz, joven chevalier moult pruz e moult vaillant, e avoit a nom Anasten, e amoit la fille d'un povr [sic] chevalier de si grant amour que *morteuz* home ne porroit tant femme amer. Quant li rois Assen sout que son fiz amoit si bassement e en si povre lieu, *il l'en blama moult e dit* e l'enchastia, mais onques cil ne l'ama mains *la damoisele*, ainz *repaira tuz jours entour lui*. Quant li peres vit q'il n'en feroit riens por sa prier, *il li manaça e li dit* :
- Si tu ne lessasse sa compaignie, jeo te destruierai od lui.
- *Pur tant*, fait il, // me poez destruire, car jeo ne lerrai ja, ainz l'amerai tote ma vie.
- *Voire*, dist li rois, ore sachiez que jeo *destruierai e li* devant toi.
- Quant *li chevaliers* oĩ ceste novele, si fist la damoisele desturner e respondre que ses peres ne le trovast. E pensoit qu'il queroit un lieu estrange e long de tut gent ou nul repairoit, e la mettroit la damoisele si q'il useroit iluc *le remanant de lor vie*. Il avoit mainte foiz chacié en cele foreste si qu'il savoit bien ceste valee. Il vint maintenant la e amena od lui ceus de ces compaignons
- Ms. Huth, éd. PARIS-ULRICH, II, p. 192. 17-193.21 :
- «Si fist voir,» che dist Merlins. «N'a encore pas cent ans qu'il avoit en cest] *pais* un roi que on apeloit Assen, moult preudomme et boin chevalier, et avoit un fil moult preu et moult vaillant chevalier. Il avoit a non Anasteu. Il avoit la fille d'un povre chevalier de si grant amour que *morteus* hom ne pooit plus feme amer. »Quant li rois Assen sot que ses fieus avoit si bassement et en si povre lieu, *il l'en blasma moult* et moult l'enchast[j]ja. Mais onques pour chou n'en [f. 205^a] ama chis mains *la damoisele*, ains *repaira toutes voies entour li*. Quant li rois vit qu'il n'en feroit riens pour sa priere, *il l'en mena cha et la et li dist* : «Se tu ne laisse[s] briement sa compaignie, je te destruirai.» Et il dist : «Je ne la lairai ja, ains l'amerai toute ma vie.» «*Voire,*» che dist li rois, «ore saches que je t'en desseverra[i] [le ms. dit : «des-truerra»], car je la destruirai devant toi.» Quant *li chevaliers* entent ceste nouvele, il fist la damoisele destorner et reponre, que ses peres ne la trovast, et pensa qu'il queroit un lieu estrange et loing de toute gent, ou nus ne repaire(o)it, et la en merroit la damoisele si que ill i seroient illuec *le remanant de leur vies*. Il avoit moult de fois cachiet en ceste forest, si qu'il savoit bien ceste valee, si vint maintenant cha et

uyesse. E ele andaua muytas uezes caçando per esta foresta e sabya ben este uale. E uão logo aca e adusse sigo de seus amjgos, aqueles [en] que sse mais fyaua, e omées que sabyam fazer casas e camaras. E fez fazer logo na pena nadyua, a picôes, hũa camara muy bõa e muy ffremosa e muy bẽ ffeyta. E poy-la ouue feyta aa guisa que el quis, e tã rryca que adur o poderya homẽ creer se a nõ uissen, foy logo por sa amjga e adusea aca. E bastyu a pena de quãto auyã mester e morou y en toda sa uida danbos a grã prazer e a grã lediça con sa amjga. E sabede que, quãdo morrerõ, que morrerõ anbos ã huum dya e fforõ soterrados desũ en aquela camara. E ayda oie os corpos son, que non podreçerõ nõ podreçerã en nossos tenpos, ca son balsamados.

qu'il meux amoit e gent qi de maison faire sauoient. E de masçons si fist maintenant faire dedenz la roche naif une chaumbre bele e cointe. E quant il l'out fait a la maniere e a la guise qu'il le voloit si riche que a paines le porroit home croire si home ne le veoit, il ala maintenant a sa amie, la ou il l'avoit mise, si l'aporta la e garnie la roche de tut ceo qu'il quidoit qui lor covenist, si i demora puis tut son aage e fu a grant joie e a grant leesce avec s'amie tant com il vesqui. E fu voirs qu'il morurent ambdoui en un jur e furent enterré ensemble en la chaumbre mesmes, e oncor i sunt li cors qui ne poriront pas en noz vivanz, pur ceo que enbapsmé furent.

amena cheus de ses compaignons que il plus amoit et cheus qui de chambre faire et de maisons sauoient *auchune chose*, si fist maintenant faire dedens la roche naive [le ms. dit: «*gaüue*»] a chisel chambre et sale belle. Et quant il l'ot faite a la maniere et a la guise qu'il voloit, si [f. 205^b] riche qu'a painnes le porroit on croire se on ne la veoit, il ala maintenant a s'amie la ou il l'avoit mis. Il l'aporta cha, et garni la roche de tout chou qu'il quidoit qu'il convenist, si i demoura puis tout son aage, et fu a grant joie et a grant leeche avoec s'amie tant que il vesqui. Et fu voirs qu'il morurent tout en un jour, et furent mis en terre ensamble en la chambre meesmes, et encore i sont li cors, qui ne pourriront pas a mon vivant, pour chou que embaussemés furent.

supo su padre, llamó a tres de sus cavalleros de que fiava mucho, e fuéronle buscar aquella montaña, e dixo aquellos tres cavalleros que se no partería de allí fasta que lo fallase, e grand tiempo lo andovieron buscando que no pudieron dél saber nada, e desto non sabía el fijo parte. E andava un día a caça con sus canes e con sus escuderos, e por ventura dixo el rey un día aquellos cavalleros que fuesen cada uno por su parte, ca más aína lo podrían fallar, que todos ayuntados, e dixo que a la noche fuesen todos a un su castillo que avía nombre Rochandera, porque está encima de una fuerte peña. E los cavalleros fiziéronlo así como el rey les mandó, e el rey se fué solo e atravesó la montaña. El así andando, falló un sagüeso en un valle, que andava tras un ciervo que levantara su fijo, e el rey llamólo, e el can que lo conocía de criança, que él lo avía criado, fué a él faziendo su alegría, e el rey por el can que vió, entendió que su fijo no hera muy lueñe de allí, e que lo podía fallar por do el can fuese. Entonces lo dexó yr, e el can porque conocía al rey, tovo que era libre de su caça, dexóla, e fué por el camino derecho para la posada del infante, e el rey empós dél.

El infante no era allí quando su padre llegó, ante andava a caça como vos ya dixé. E quando el rey vió la morada de la cueva, e la vió tan fermosa e tan rica, luego entendió que su fijo morava allí con su amiga, e apeóse e ató su cavallo a un árbol, e paróse a la puerta con su espada ceñida, ca otras armas non tenía, e vió una donzella que salía fuera por el roído del cavallo, creyendo que era el infante su señor. E quando vió el rey la donzella, conocióla, e ella ha él, e en que vió que no era su señor, tornóse a su cámara mucho espantada. El rey estava contra ella muy sañado, con pesar, porque creía que por ella su fijo havia perdido, e él entró dentro e non falló sino aquella donzella amiga de su fijo e la otra donzella que estava con ella. E el rey preguntó quién estava dentro. E ellas fueron mucho espantadas e dixerón:

– Señor, no hay acá otro sino nós.

E el rey dixo: – ¿Dó es el fijo del rey que aquí mora?

E ellas dixerón: – De mañana salió a caça.

Entonces se tornó el rey contra aquella donzella, e díxole:

– Mucho mal e mucho pesar me avéys fecho de mi fijo que me tirastes.

Entonces metió mano a la espada e dióle tal golpe a la donz[e]lla que le cortó la cabeça, ca bien creyó que si ella fuese muerta, que cobraría a su fijo.

Muerta la donzella, el rey dexó su espada con que la mató, e tomó otra, que él uvo dado a su fijo. Esto fizo él porque su fijo conociese quién la avía muerto. E después salió de la cámara, e cavalgó e anduvo tanto, que llegó a su castillo e se ayuntó con sus cavalleros a la noche, e después que allí fueron todos, contóles todo como le acaesciera a díxoles:

– Tornemos allá mañana e conortaremos a mi fijo.

E a esto se acordaron todos; pero algunos de los que allí estavan le dixerón que mal fiziera en matar la donzella, e que no fuera fecho de rey, mas de cavallero bravo e desleal, e fué mucho retraído porque tal villanía avía cometido.

Dize la ystoria que después desto, contra ora de biésperas, que llegó el infante de la caça a su posada, e tanto que el cavallo vió la posada, començó a relinchar; e la dueña avía tal costumbre que, quando veía el cavallo a relinchar, luego salía a rescebir a su amigo, e quando él llegó e la no vió, maravillóse. E sabed que quando el rey la mató e se fué, fueron todas las otras donzellas cada una a su parte del monte como locas e con grand espanto, e quando el infante llegó e falló a su amiga muerta, que amava más que a sí, dió una grand boz e cayó en tierra, e estovo una gran pieça amortescido; e quando los escuderos entraron e vieron a su señor así yazer, e a su amiga muerta, fueron muy espantados, e fizieron muy grant duelo, e dieron muy grandes bozes. E el infante acordó e dixo:

– ¡Ay Dios! ¿Quién me fizo tanto mal, que me así mató mi amiga? ¿Amigos, sabés quién me fizo esto?

E los escuderos dixeron llorando: – Señor, no sabemos ende cosa. ¿E quién fué tan malo que mató esta dueña e que tal atrevimiento fizo?

E el infante dezía: – ¿Quién fué éste que tal cosa fizo, e vino aquí por me fazer perder el corazón e el alma e cuánto avía?

Después que el infante esto dixo, tomó la espada con que mataran la dueña, e dixo contra los escuderos:

– Amigos, vós me servistes bien e lealmente tiempo ha, e mi padre pensó, por me matar esta dueña, me cobraría, e por la su muerte me perdió. E conviene que, [pues] con esta espada ella por mí murió, que con esta mesma muera yo por ella, e dezit a mi padre, quando veniere, que le pido por merced que mande fazer un monumento noble en aquella cámara donde yo e esta donzella muchas vezes ovimos plazer, e que nos faga a amos meter en él, e que faga a vosotros bien e merced, en galardón de quanto bien me avía de fazer.

Después que esto e otras cosas dixo, tomó el espada por el arrjaz, e ferióse con ella por los pechos, en manera que pareció la punta por las espaldas. Después que este golpe fizo, començó a dar en tierra con los pies e con las manos, e dió una gran boz con cuyta de muerte, e a poca de ora salióle el ánima del cuerpo. E quando los escuderos esto vieron, ovieron mayor pesar que de ante avían, e toda la noche fizieron gran duelo. E otro día de mañana llegó el rey por conortar a su fijo e llevarlo de allí, e quando lo falló muerto, e dixeron los escuderos cómo se matara, dixo:

– Yo maté a mi fijo e a mí con mis propias manos, e agora soy mezquino e cativo.

E así fizo su duelo muy grande, e los escuderos le contaron al rey todas las cosas que el infante dixo, e que rogasen a su padre que lo enterrasen con aquella su amiga en aquella su cámara, e que en su sepultura pusiesen escritas letras que dixesen así:

Bien como cisne que llora
su muerte, quando consiste
que la dize, e la memora
con aquel gemido triste,
así mi mal lloraré
con un suspiro profundo
la vida que dexaré
de aqueste cativo mundo.
Lloraré mis tristes males,
lloraré mis grandes penas,
fatigas tan desiguales
que sobran a las ajenas;
lloraré la fin venida
de aquesta que muerta veo,
pues que la fin de su vida
dió morir a mi deseo.

E que les fiziese merced a ellos por quanto servicio le fizieran.

El rey dixo que cumpliría todo quanto su fijo avía mandado. E así lo fizo, e enterrólos en aquella cámara, en un monumento de piedra bermejo, muy ricamente obrado con oro e plata e con piedras preciosas, e fizo escribir al derredor del monumento las letras que su fijo mandó. E quando esto uvo el rey fecho, fuése dende e nunca aí más tornó.

Baladro del sabio Merlin (Sevilla 1535), éd. BONILLA Y SAN MARTIN, p. 147b–149b:

Cap. CCCXXV. – *Como Merlin conto a la donzella del Lago en que manera fue fecha la cueua en que era la camara.*

Dyze el cuento, que dixo Merlin a la donzella del Lago:

En esta] tierra ouo vn rey poderoso que auia vn hijo cauallero grande e hermoso, que era de edad de quinze años en aquel tiempo, e auia en esta tierra vn cauallero pobre que auia vna hija muy hermosa, e amauala tanto aquel hijo del rey, que quiso casar con ella e tomola por muger. E quando lo supo el rey, e fue muy sañudo, e dixo al hijo: «Rapaz malo, loco, ¿assi quieres desonrrar e abaxar nuestro linaje? Cierito, si te no partes desta locura, yo te hare tal escarnio que nunca seas de ver al mundo, ca ella no es para ser tu muger qual tu deues auer, e no ha cosa en el mundo por que querria que lo fiziesses, ca a mi me sería muy gran desonra y mengua; e porque se que en ello pensaste, la fare matar». Y el hijo fue tan espantado, que no supo dar consejo; por tan gran saña que auia con su padre, penso mas de guardar la donzella, que cuydo por esto que la perderia; y penso de se esconder con ella, e tomo quanto auer pudo, que penso que abundaria a el e a ella, e a dos escuderos, e a vna donzella de quien fiaua, e sus caualleros, e sus canes; e vinieronse con ella para aqui, porque sabia el que aqui adelante auia vna gran peña que dizen Alpio, y en aquesta peña auia vna gran cueua e ninguno no entraua ay sino por ventura, e no andaua ay al sino bestias fieras. E dixo en su coraçon que assi se esconderia con su donzella, e assi como le penso, assi lo hizo, y despues tomo maestros de hazer casas lo mas escondidamente que pudo, e hizo fazer vna camara en aquella cueua, tan rica e tan fermosa que no ay tal en el reyno de Londres, e fue toda fecha a picos, e a escoplos de fierro en la peña biua; y despues fizola pintar con oro e azul e otras pinturas, tan apuestamente, que era muy hermosa cosa de ver.

Cap. CCCXXVI. – *Como el infante e su amiga biuieron en la peña e los vino a buscar el rey su padre.*

El cuento dize que despues que aquel infante ouo fecho su camara, metio ay su donzella, e dixo que jamas no partiria de alli mientras su padre biuiesse, y que ante queria perder quanto auia, que aquella donzella; e assi biuieron en aquella cueua tres años, que no salieron de aquella montaña; assi, por la gran morada que alli fizo, saliendo a las vezes a monte que los vieron algunos, dixeronlo a su padre. E quando lo supo su padre, llamo tres de sus caualleros, de quien fiaua mucho, e fuelo a buscar aquella montaña, e dixo [a] aquellos tres caualleros que se no partiria de alli fasta que lo fallasse; e gran tiempo lo anduuieron buscando e no pudieron del saber nada, y desto no sabia el hijo parte, e andauan vn dia a caça con canes e con sus escuderos, e por ventura dixo el rey [a] aquellos sus escuderos que fuessen cada vno por su parte, que mas ayna lo podrian fallar que andando assi juntos. E dixo que a la noche todos fuessen a vn castillo que ha nonbre Arrechadera, porque estaua encima de vna fuente y peña, e los caualleros fizieron lo que el rey mando; y el rey se fue solo por la montaña e atrauessola, y el assi andando fallo vn sabueso en vn valle, que andaua tras vn cieruo que leuantara su hijo; y el can conocio al rey, e el rey nonbrole, que fuera suyo y que lo leuara su hijo, porque era muy bueno, y el rey llamolo, y el can, que lo conocia de criança, fue a el haziendo su alegria, y el rey entendio por el can que vio que su hijo no era muy lueñe de alli, y que lo podria fallar por do el can fuesse; estonce lo dexo yr, y el can, porque conocia al rey, tuuo que era libre de su caça, e dexola, e fuesse por el camino derecho para la posada del infante y el rey em pos del.

Cap. CCCXXVII. – *Como el rey mato la donzella amiga de su hijo y se fue.*

Quando el rey llevo, el infante no era alli, antes andava a caça como antes os dixen, e quando el vio la morada de la cueua, e la vio tan hermosa e tan rica, luego entendio que su fijo morava ay con su amiga, y decendio, e ato su cauallo a vn arbol, e parose a la puerta con la espada ante si, ca otras armas no traya, e vio vna donzella que salia fuera por el ruydo del cauallo, ca bien cuydo que era el infante; tornose a su camara, e salio luego fuera. E quando vido el rey a la donzella, que la viera muchas vezes, y ella conocio a el bien; mas quando vio que no era el infante, tornose a la camara mucho espantada, y el rey entro tras ella muy enojado con pesar, porque cuydava que por ella auia perdido a su hijo; y el entro dentro e no fallo sino aquella donzella amiga de su hijo e la otra donzella que estaua con ella. Y el rey pregunto quien estaua dentro, y ellas fueron tan espantadas, e dixeron: «Señor, no ay aca otre sino nosotras;» y el rey dixo: «¿Do es el fijo del rey que aqui mora?» Y ellas dixeron: «De mañana salio a caça;» y estonce se torno el rey contra aquella donzella, e dixole: «Mucho mal e mucho pesar me auedes fecho; de mi fijo me tirastes, mas yo vos dare ende el galardon qual merecedes». Estonce metio mano a la espada, e diole vn tal golpe a la dueña, que le corto la cabeça, ca bien penso que si ella fuesse muerta, que por ay cobraria a su hijo.

Cap. CCCXXVIII. – *Como sus honbres dixeron al rey que fiziera mal en matar la donzella.*

El rey, desde que mato a la donzella, por que entendiesse su fijo que la matara el, dexo su espada con que la mato, e tomo otra que el diera a su fijo; y despues salio de la camara, e caualgo, e anduvo tanto que llevo a su castillo, e ayuntose con sus caualleros a la noche; y despues que ay fueron todos, contoles como le acaesciera, e dixoles: «Tornemos alla, e consolaremos a mi fijo». E a esto se acordaron todos, pero dixeronle que fiziera mal en matar la donzella, y que no fuera fecho de rey, mas de cauallero brauo y desleal, e fue assaz profaçado de lo que fiziera.

Cap. CCCXXIX. – *De como el infante fallo muerta a su amiga, y del duelo que fizo sobrella.*

Dize la historia, que, despues desto, a hora de visperas, que llevo el infante de caça a su posada, e tanto que el cauallo vio la posada, començo a relinchar; e luego lo solia salir a recibir su amiga, e quando el llevo, e la no vio, marauillose. E sabed que quando el rey la mato e se fue, que se fueron todas las otras donzellas cada vna por su parte como locas e con gran espanto. E quando el infante llevo e hallo a su amiga muerta, que amava mas que a sí, dio vna boz e cayo en tierra, y estuvo vna gran pieça amortecido, e quando sus escuderos entraron, vieron estar a su señor amortecido, fizieron muy gran duelo, e dieron muy grandes bozes. Y el infante acordo, e dixo: «¡Ay Dios! ¿quien me fizo tan gran perdida que me assi mato? Amigos, ¿vedes quien me fizo esto?»; e los escuderos dixeron llorando: «No sabemos ende cosa quien fue tan malo que mato esta dueña, que tal atreuimiento fizo». «E vino aqui por me fazer perder mi coraçon, y el cuerpo, y el anima, e quanto auia.»

Cap. CCCXXX. – *Como el infante se mato por su amiga, e fueron ambos enterrados en la camara.*

Despues quel infante esto vuo dicho, tomo la espada con que su padre matara la dueña, e dixo contra los escuderos: «Amigos, vos me seruistes bien e lealmente tienpo ha, e mi padre penso que matando esta dueña me cobraria, e por la su muerte me perdio; conuiene que con esta espada que ella por mi murio, que con esta misma muera yo por ella, e dezid a

mi padre quando viniere, que le pido por merced que faga fazer vn monumento alli en aquella camara do esta dueña e yo ouimos muchas vezes plazer, que nos haga enterrar en vno. E que faga a vos bien y merced por quanto seruicio me fezistes, y esto ge lo pido en galardón e de quanto bien me auia de fazer». E despues que esto y otras cosas muchas dixo, tomo la espada por la cruz, e firiose con ella por los pechos, que parecio la punta a las espaldas. E despues que todo esto fizo, dio vna gran boz, y començo a dar en tierra con los pies y con las manos, con cuyta de muerte, y a poca de hora saliole el anima del cuerpo. E quando los escuderos esto vieron, ouieron mayor pesar que ante auian e fizieron toda la noche gran duelo. E otro dia de mañana, el sol salido, lleo el rey por confortar su hijo y leuarlo de alli. E quando lo fallo muerto y le dixeron los escuderos como se matara, dixo: «Yo mate y confundí a mí y a mi hijo: Agora soy mezquino y catiuo». E assi fizo su duelo muy grande, y sus escuderos contaron al rey todas las cosas que el infante dixera ante que muriesse, e como les dixo que rogassen a su padre que lo soterrasse alli con su amiga, y que hiziesse merced [a] aquellos escuderos por quanto seruizio le fizieran, y rogaron al rey que lo fiziesse; y el rey dixo que cumpliria todo quanto su fijo dixera, y assi lo fizo, y soterrolo en la camara en vn monumento de marmol bermejo muy ricamente obrado de oro e con plata y con piedras preciosas, qual agora podremos ver si alla quisieremos yr; y quando el rey esto ouo fecho, fuesse dende, e nunca jamas ay torno». «Por Dios, dixo la donzella del lago, essa camara quiero yr a ver, que dezides que es bien fecha y en tan estraño lugar». Y esto era ya tarde a la noche, e Merlin fizo encender muchas candelas, y fueronse con ella a la cueua, caualleros, donzellas que yuan con ellos; y dexaron la otra compañía en la posada do tenian sus bestias. E quando llegaron a la puerta, e fallaron la puerta de fierro, que parecia que auia muchos años que no era abierta, e abrieronla, y entraron dentro, e fallaron aquel lugar tan rico e tan fermoso que lo no podria hombre contar despues, fueron a la camara y fallaron otra puerta de fierro e abrieronla, y entraron dentro, e fallaron alli aquel monumento cubierto de vn xamete bermejo, e contra los pies estauan letras que dezian: AQUI YAZEN LOS DOS AMADORES.

Mon but n'est pas d'analyser les deux textes castillans dont l'amplification est due soit au modèle français qui a servi de base, soit à la technique stylistique d'un remanieur. De toute façon, ces textes castillans n'ont pas les éléments essentiels que les deux français et le galaïco-portugais introduisent, tels les noms des personnages Asen et Anasten. Mais le fil de la narration y est; je crois qu'il serait relativement facile de reconstruire un texte castillan primitif en le dégageant des additions et des développements auxquels il a été fait allusion plus haut.

Si nous limitons la comparaison de *Ba* au manuscrit de Cambridge (*C*) et à Huth (*H*), nous constatons que *Ba* s'écarte de *C* et s'apparente à *H* dans les exemples suivants:

Ba: *hūu rrey que chamauā Asen, muy bōo homē e muy bōo caualeiro*, *C* «un chevalier que hom apeloit Assen, moult preudome, qui rois estoit», *H* «un roi que on apieloit Assen, moult preudomme et boin chevalier». *Ba*: *e trouxeo mal e gastygalo*, *C* «Il l'en blama moult e dit e l'enchastia», *H* «il l'en blasma moult et moult l'enchast[i]a». *Ba*: *E fez fazer logo na pena nadyua, a picões*, *C* «E de masçons si fist maintenant faire dedenz la roche naif», *H* «si fist maintenant faire dedens la roche naive [le ms. dit: «gaiue»] a chisel».

Ailleurs, *Ba* offre des discordances notables face à *H* tandis qu'il se rapproche de *C*:

Ba: *hũu ffilho mãçebo*, *H* «un fil», *C* «un fiz joven». *Ba*: *o padre*, *H* «li rois», *C* «li peres». *Ba*: *Se te nõ quitas dessa conpanha, eu matarey ty ou ela*, *H* «Se tu ne laisse[s] briement sa compaignie, je te destruirai», *C* «Si tu ne lessasse sa compaignie, jeo te destruirai od lui». *Ba*: *Matar me podedes – diss'el –, mays eu nõ quitarey ende*, *H* «Et il dist: «Je ne la lairai ja», *C* «Pur tant, fait il, me poez destruire, car jeo ne lerrai ja». *Ba*: *Sy? – disse el rrey –. Ora saby que eu ty partyrey dela, ca a matarey ante ty*, *H* «Voire, che dist li rois, ore saches que je t'en desseverra[i] [*le ms. dit*: «destruerra»], car je la destruirai devant toi», *C* «Voire, dist li rois, ore sachiez que jeo te destruirai e li devant toi». *Ba*: *e omẽes que sabyam fazer casas e camaras*, *H* «et cheus qui de chambre faire et de maisons savoient auchune chose», *C* «e gent qi de maison faire savoient». *Ba*: *hũa camara muy bõa e muy ffremosa e muy bẽ ffeyta*, *H* «chambre et sale belle», *C* «une chaumbre bele e cointe». *Ba*: *que non podreçerõ nõ podreçerã en nossos tenpos*, *H* «qui ne pourriront pas a mon vivant» [*c'est Merlin qui parle*], *C* «qui ne poriront pas en noz vivanz».

C et *H* coïncident et *Ba* s'écarte d'eux dans d'autres cas:

Ba: *terra*, *CH* «pais». *Ba*: *que nõhuum homẽ nõ poderya auer mayor amor a molher*, *C* «que morteuz home ne porroit tant femme amer», *H* «que morteus hom ne pooit plus feme amer». *Ba*: *Mays nõca porẽ a leixou ele mẽos a amar, ante sse nõca dela quis partyr*, *C* «mais onques cil ne l'ama mains la damoisele, ainz repaira tuz jours entour lui», *H* «Mais onques pour chou n'en ama chis mains la damoisele, ains repaira toutes voies entour li». *Ba*: *por seu rrogo nõ por seu castigo*, *C* «por sa prier», *H* «pour sa priere». *Ba*: *disselhy*, *C* «il li manaça e li dit», *H* «il l'en mena cha et la et li dist» [*leçon corrompue*]. *Ba*: *ante a amarey senpre mẽtre eu uyuer*, *C* «ainz l'amerõi tote ma vie», *H* «ains l'amerai toute ma vie». *Ba*: *eu ty partyrey dela*, *C* «jeo te destruirai», *H* «je t'en destruuerra». *Ba*: *Quãdo Anasten isto ouuyu, ffez asconder a dõzela*, *C* «Quant li chevaliers oĩ ceste novele, si fist la damoisele desturner e respondre», *H* «Quant li chevaliers entent ceste nouvele, il fist la damoisele destorner et reponre». *Ba*: *enquã[to] uyuesse*, *C* «le remanant de lor vie», *H* «le remanant de leur vies». *Ba*: *adusse sigo de seus amjgos, aqueles [en] que sse mais fyaua*, *C* «amena od lui ceus de ces compaignons qu'il meux amoit», *H* «amena cheus de ses compaignons que il plus amoit». *Ba*: *aa guisa*, *C* «a la maniere e a la guise», *H* «a la maniere et a la guise». *Ba*: *foy logo por sa ammjga e adusea aca*, *C* «il ala maintenant a sa amie, la ou il l'avoit mise, si l'aporta la», *H* «il ala maintenant a s'amie la ou il l'avoit mis. Il l'aporta cha». *Ba*: *E bastyu a pena de quãto auyã mester*, *C* «e garnie la roche de tut ceo qu'il quidoit qui lor covenist», *H* «et garni la roche de tout chou qu'il quidoit qu'il convenist». *Ba*: *e morou y en toda sa uida danbos a grã prazer*, *C* «si i demora puis tut son aage e fu a grant joie», *H* «si i demoura puis tout son aage, et fu a grant joie». *Ba*: *con sa amjga*, *C* «avec s'amie tant com il vesqui», *H* «avoec s'amie tant que il vesqui». *Ba*: *E sabede que, quãdo morrerõ, que morrerõ*

ambos ẽ huum dya, *C* «E fu voirs qu'il morurent ambdui en un jur», *H* «Et fu voirs qu'il morurent tout en un jour», etc.

Une première conclusion amènerait à situer *Ba* dans la ligne directe d'un original aux caractéristiques propres mais qui avoisine quelque peu *C* et prend ses distances vis-à-vis de *H*. Il reste que pareille déduction est téméraire quand elle porte sur une traduction sans s'appuyer sur la chaîne complète des manuscrits de la rédaction originale.

Malheureusement nous ne pouvons confronter *Ba* avec les deux autres manuscrits en ce qui concerne l'épisode de la *Roche aux Pucelles*. Le seul qui rapporte l'incident et que nous connaissons est le fr. 112 de la Bibliothèque Nationale de Paris (*P*), déjà signalé; il est fort tardif (il a été recueilli en 1470) et par conséquent «amplifié» d'interpolations étendues et nombreuses que l'on doit peut-être au scribe du duc de Nemours, le premier possesseur du manuscrit. *Ba* suivait un modèle plus «réduit», semblable à celui qui a servi dans la comparaison du premier fragment. Pour le prouver, un exemple suffira, en plus de ceux que nous mettons intentionnellement dans les notes qui accompagnent le texte:

Ba: Per bõa fe – disserõ eles –. Ora entẽdemos ca e uerdade (f. 122 v.a), *P* «„Par foi“, font ilz, „si eust elle fait, se dieu ne vous eust amenee ca et vous prisons ore bien que vous nous dictes voir, car de telle dame nous auint il tout ainsi comme vous auez deuisse“» (Sommer, p. 60).

Le fragment *Ba* est trop bref pour permettre de dégager des traits apodictiques à propos de la langue dans laquelle il est écrit; ce qu'il nous dit, le texte perdu viendrait peut-être le contredire. Mieux vaut donc nous borner à souligner les caractéristiques les plus voyantes:

a) Comme dans n'importe quel texte galaïco-portugais médiéval, il arrive que les voyelles géminées portent toutes deux une sorte d'accent, même quand l'une d'elles est surmontée du tilde d'abréviation de la nasale: *bõõ*, *duúm*, *áá*, etc.

b) Les palatales latérales et nasales sont toujours indiquées par *lh* et *nh*, respectivement: *ffilho*, *molher*, *semelha*, *marauilha*, *batalha*, *uelha*, *conpanha*, *estranho*, *tijnham*, *escarnho*, *manhãa*, *senhor*, etc.

c) Dans un seul cas, la graphie de la vélaire occlusive sourde initiale, devant *a*, est remplacée par celle de la sonore: *gastygalo* (67b) (mais *castigo* dans la même colonne).

d) Quand la nasalisation de la voyelle en fin de syllabe n'est pas indiquée par le tilde, elle est représentée graphiquement tantôt par *n*, solution galicienne, tantôt par *m*, solution portugaise: *tan*, *con*, *ben*, *son*, *soon*, *non*, *nen*, *sen*, *çen*, *pasaron*, *fossen*, *morressen*, *teuessen*, *an*, etc., et *huum*, *duum*, *nẽguum*, *nẽhuum*, *pam*, *affam*, *gram*, *rrem*, *sabyam*, *eram*, *matarem*, *fforom*, *possam*, *pensauam*, *ffalam*, *am*, etc.

e) Il n'y a pratiquement pas de confusion entre *-s-* sonore et *-s-* sourd intervocales: *casas*, *ffremosa*, *fremosas*, *fremoso*, *guisa*, *ffazer*, *ffezerõ*, *fazẽ* (mais *ffassen* 123b), *desamor* (mais *dessame* 122a), *cousas*, *deuisarõ*, *suso* (123a, 123b deux fois),

etc., et *dessa, podesse, posso, possam, morasse, uyuesse, adusse* (mais *adusea* 67v.a), *uissen, nossos, disse, dissera, disserõ* (mais *dizer* 123v.b, *dizẽdo* 123a), *assy, durasse, ffilhassemos, sobissen, ouuesse, passada* (mais *pasar* 123v.b, *pasaron* 123a), *fossen, fosse, dessen, morressen, teuessen*, etc.

On ne peut pas non plus déterminer avec certitude auquel des deux grands dialectes galaïco-portugais appartient la langue du fragment découvert. Tout compte fait, il y a des traits qui semblent plus portugais que galiciens: la graphie, toujours constante, des palatales, *lh* et *nh*; la distinction bien claire entre les deux sifflantes alvéolaires en position intervocalique, malgré de rares cas d'hésitation; la graphie *sabha* (*h = i*) que nous rencontrons une fois (123v.b); la préférence pour la diphtongue *ui*; la façon dont se présente le lexème *beẽto* (122b); la prédilection pour *ouujr* (123a), *ouuy* (122a), *ouuyu* (67b) *ouuirõ* (123v.b, deux fois), pour un seul «oir»: *oyo* (67v.a); les troisièmes personnes du singulier des verbes forts au prétérit, comme *disse, teue, esteue, pos, soube, quis, fez, ffes, ffez, trouxe*; et celles des verbes faibles en *-iu*, comme: *ouuyu, bastyu* et *espediu*.

Tous ces faits, s'accordant avec les connaissances limitées mais sûres que nous avons des différences dialectales entre le nord et le sud du Minho, nous orientent vers un document galaïco-portugais rédigé au sud du fleuve frontalier.

Je mets encore en relief un mot que je n'ai trouvé nulle part ailleurs: *cõpasadores* (123a) – «deuineresses» dans le texte français –. Il pourrait s'agir d'un dérivé de *compassar* 'arranger, agencer, disposer'. Le contexte admet aussi le sens de 'qui ordonnent, agencent, disposent'. Le synonyme illisible qui le précède détient peut-être la clé de la construction.

Je termine par un archaïsme fort curieux: *chus* (123b, 123v.a), qui, se conjuguant avec la paléographie, viendrait confirmer l'ancienneté remarquable de la version galaïco-portugaise de la *Suite du Merlin*.

*

Dans la transcription ci-après des fragments *Ba* j'ai respecté scrupuleusement la graphie du manuscrit. Cependant, j'ai régularisé l'emploi des majuscules et des minuscules, et j'ai ponctué selon les normes actuelles. Je ne transcris pas les accents qui se trouvent au-dessus de certaines voyelles géminées et je n'accentue pas non plus; je n'utilise pas les apostrophes ni les traits d'union, sauf dans trois cas précis où leur absence pourrait déconcerter le lecteur: *diss'el* (67b), *antr'eles* (122a) et *poy-la* (67v.a). Les abréviations développées sont indiquées en italique, mais celles qui représentent des sons nasaux ont été conservées. Le nom de *Maroth* porte presque toujours un tilde que je considère comme superflu (*Marot* n'apparaît qu'une fois [122v.b] sans aucune espèce d'abréviation). J'ai transcrit le R majuscule par *rr*. Des points entre crochets [...] indiquent que le parchemin manque ou bien que les mots sont illisibles même sous les rayons ultra-violets. Je désigne les lectures probables et les corrections comme «o[l]hos», «p[o]jis», etc. également entre crochets, et j'en donne toujours la justification au bas de la page. Je mets entre les signes <> la leçon que je rejette. J'indique en notes de pied de page les lettres ou les syllabes exponctuées dans le manuscrit et les mots répétés par homeoteleuton (une seule fois), ainsi que d'autres remarques de type paléographique et la rectification d'erreurs flagrantes.

Texte

(les parenthèses dans les titres des chapitres indiquent des lettres abrégées)

... [f. 67b] terra hũu rrey *que* chamauã Asen, muy bõo¹ homẽ *e* muy bõo caualeiro. E auya hũu ffilho mãcebo, caualeiro muy bõo *e* muy prezado, *e* auya nomme Anesten. E amaua hũa ffilha duum pobre caualeyro de tan grãde amor *que* nẽhuum homẽ nõ poderya auer mayor amor a molher. Quãdo rrey As[en] soube *que* seu ffilho amaua ã tan bayxo logar e<n> tan pobre, e<n> trouxeo mal e<n> gastygalõ. Mays nõca porẽ a leixou ele mẽos a amar, ante sse nõca dela quis partyr. E *quando* o padre uyu *que* nõ leixaua rrẽ por seu rrogo nẽ por seu castigo, disselhy:

- Se te nõ quitas dessa conpanha, eu matarey ty ou² ela³.
- Matarme podedes – diss'el –, mays eu nõ quitarey ende, ante a amarey senpre mẽtre eu uyuer.
- Sy? – disse el rrey –. Ora saby *que* eu ty partyrey dela, ca a matarey ante ty.

C(OMO) ANASTĒ, CON PAUOR DE ASEN, SEU PADRE, FEZ A CAMAR[A] NA PENA.

Qvãdo Anasten isto ouuyu, ffez asconder a dõzela, *que* a nõ podesse achar seu padre. E pensou *que* buscarya algũu logar estranho *e* lõge de toda gẽte u nẽguum nõ morasse [f. 67v.a] *e* *que* leuarya y a donzela *e* *que* [fi]carya y *e* morarya con ela enquã[to] uyuesse. E ele andaua muytas uezes caçando *per* esta foresta *e* sabya ben este uale. E uẽo logo aca *e* adusse sigo de seus amjgos, aqueles [en]⁴ *que* sse mais fyaua, *e* omẽes *que* sabyam fazer casas *e* camaras. E fez fazer logo na pena nadyua, a picões, hũa camara muy bõa *e* muy ffremosa *e* muy bẽ ffeyta. E poy-la ouue feyta aa guisa *que* el quis, *e* tã rryca *que* adur o poderya homẽ creer⁵ se a nõ uissen, foy logo por sa ammjga *e* adusea aca. E bastyu a pena de quãto auyã mester *e* morou y en toda sa uida danbos a grã prazer *e* a grã lediça con sa amjga. E sabede *que*, quãdo morrerõ, *que* morrerõ anbos ã huum dya *e* fforõ soterrados desũu en aquela camara. E ayda oie os corpos son, *que* non podreçerõ⁶ nẽ podreçerã en nossos tenpos, ca son balsamados.

COMO A DONZ(E)LA DO LAGO DISSE M(ER)LY Q(UE) LHY MOST(RA)RYA A CAMARA.

Qvando a Donzela do Lago oyo estas nouas, ffoy muy leda *e* ouue ende gram prazer, ca logo penssou [f. 67v.b] *que* al...

¹ Ici, dans le manuscrit suit «ca», exponctué.

² «ou», en interligne.

³ Le ms. porte «eela» avec le premier *e* exponctué.

⁴ «en», la lecture n'est pas très claire sous les rayons ultra-violets.

⁵ «creer», la deuxième syllabe, *er*, en interligne.

⁶ «podreçerõ»: le ms. dit «pedreçerõ».

... [f. 122a] *que se conbatyã, esteue e conheçeus logo nas armas. E marauilhousse porque esta guerra naçera antr'eles, ca Yuã, cõ quẽ ela ffall[a]ra aquel dya, lhy dissera com[o] sse rreçeberã por conp[anhei]ros todos, [...] Galuam⁷:*

– Don⁸ Galuam, onde auẽo este desamor antre uos e Maroth?

E Galuam disse:

– Nõ sey. Mais nõ a rrem *que* tanto dessame como el; e porẽ nõ *quero que* aia antre nos paz ata *que* hũu de nos nõ seia morto.

[...] marauilha ouuy⁹.

Entõ osmou *que* eram encãtados e disse:

– Ora *quero* [...] ca sobejo seerya gr[...] a ssy matarem [... s]jeu encãtamẽto [...]lga [...] anbos en seu [...]n. E come [...] deytarõ [...] e sas espadas en terra¹⁰. E Maroth [f. 122b] disse:

– Ammigo, *que* me demãdades?

– E uos a m̃j – disse Galuam – *que* me demãdades?

– Par *Deus!*, nõ sey – disse Maroth.

– Nen eu ffaço – disse Galuam.

– Poys, *porque* nos conbatemos assy? – disse Maroth.

– Par *Deus!*, nõ sey – disse Galuam –. Sen ffallha ffomos encãtados; a poucas nõ fomos mortos por maa uẽtuyra.

– Verdade e – disse Maroth –. Sen ffallha foy encãtamẽto, ca nos conbatemos sen rrazõ. Mais, como uos sentides? Auedes chaga mortal?

– Nõ – disse Galuam – bẽ cuydo; mais se esta batalha mays durasse, matarades uos m̃j ou eu uos.

– Se *Deus* me aiude! – disse a donzela–. Uos erades encãtados e ouueradesuos a matar se *De[u]s* me per *aqui* nõ¹¹ trouxesse.

Entõ disse Maroth:

– Donzela, beẽto seia quẽ uos encãtamentoo¹²!

– Ora [me]¹³ dizede! – disse ela –. Sabedes quẽ uos encantou¹⁴?

⁷ [...] «Galuum»: ms. fr. 112, éd. SOMMER, p. 59: «lui et le Morholt, et monseigneur Gauvain. Et lors parle la damoiselle a monseigneur Gauvain et li dist».

⁸ «Don», lecture douteuse sous les rayons ultra-violets.

⁹ [...] «marauilha ouuy», SOMMER, p. 59: «„Voire“, fait elle, „si le haez si mortellement et il vous, ne ny sauez nulle achoison, par foi, onques mais noy ie tel merueille“».

¹⁰ «Entõ osmou»... «espadas en terra», SOMMER, p. 59–60: «Lors dist a soi mesmes: „Par foi, ie cuid que ceulx sont enchantes, or le me conuient sauoir, car ce seroit trop grant dommage se ilz sentreoccioient en tel maniere“. // »Lors gitte son enchantement et essaie se elle les pourroit des-anchanter. Et quant elle a ce fait quelle cuide quil peust valoir a ceste chose, ilz reuiennent amdui en leurs sens et en leur memoire, si sentreregardent; et messire Gauvain gitte maintenant sespee ius et son escu, et le Morholt refait tout autretel».

¹¹ «nõ», en interligne.

¹² «encãtamentoo», lecture pas tout à fait claire sous les rayons ultra-violets.

¹³ «me», lecture douteuse sous les rayons ultra-violets.

¹⁴ «encantou», avec tilde superflu d'abréviation.

– Non – disserõ eles –. [f. 122v.a] Mays tâto nos auẽo. Nos iazyamos folgãdo e uẽo a nos hũa dona uelha e rrogounos *que* cadaũu de nos a ffilhassemos por êtendedor. E nos lho teuemos por escarnho.

COMO A DONZELA DISSE Q(UE) A DONA NÕ ERA UELHA, ANTE ERA MUY FREMOSA.

A donzela disse:

– Sabede, caualeiros, *que* non era tal *aquella* uos uistes [*sic*], ante e hũa das mais fremosas¹⁵ molheres *que* a no mũdo; e porẽ uolo teue a despeyto. *E* ela sabe encantamẽto tâto *que* he hũa grã marauilha. E por este [*sic*] meteu antre uos heste desamor, onde uos ouuerades a matar.

– *Per* bõa fe – disserõ eles –. Ora entẽdemo ca e uerdade.

Entõ meterõ sas espadas nas baỹas e começarõsse a sinar mais de mil uezes. Entõ sobyrõ en *seus* caualos, maltreytos e malchagados. E Galuã disse aa donzela:

– Se sabedes hu poderyamos oie [f. 122v.b] [...] ensinadenolo. Aqui [...] – disse ela – de mõges [...] uos rreçeberã bẽ porque [...] ca[ualei]ros andantes. E e[...] por [...] uos fficarey ia [...] oie de ffazer [...] donzela os *guiou* a abadya¹⁶.

COMO MAROT (E) GALUÃ ACHARÕ AS .XIJ. YRMAAS¹⁷ ADEUÏADORES NA PENA, Q(UE) METERA Y MERLÿ P(ER) ENCANTAMËTO.

Qvãdo eles chegarõ a abadya e os ffrades uirõ os caua[lei]ros chagados, fforõ contra eles [...] e ffez[e]rõ [...] a hũa camara e [...] ffezerõlhys todo a[quel seruiço] *que* poderõ. Manhãa [...]oy manhaa espediusse a donzela [...] os caualeiros ffolgarõ [...] E *quando* uirõ [...]ryã caualgar [...]es e fforom [...]s come [...]¹⁸ E hũu dya lhys [au]ẽo *que* entrarõ [f. 123a] en hũu chaaõ, grande e fremoso, e en meogoo daquel chaõ, fora do camõ, estaua hũa pena tan alta *quanto* podya homẽ os o[l]hos¹⁹

¹⁵ Ici, dans le ms. suit «donas», barré.

¹⁶ «Se sabedes hu poderyamos oie... a abadya», SOMMER, p. 61: «„Ha, damoiselle! saues vous ou nous puissons hui maiz herberger?“ „Certes“, fait elle, „bien vous en est auenu, car cy pres a vne religion de blans moynes qui vous receurent [*le ms. dit*: «receurons»] moult volentiers, se vous y ales. Et ie mesmes, se vous y voules venir, yray la pour lamour de vous et y demoreray anuyt, [35c] pour vous faire compaignie.“ Et ilz la mercient moult de ce quelle leur offre. „Ales“, font ilz, „deuant et nous vous suiurons“. Et celle le fait ainsi tout comme ilz luy requierent».

¹⁷ «as .xij. yrmaas», dans le ms.: «os .xij. yrmaaos», avec le *o* du dernier mot exponctué; le réviseur du texte a cependant oublié de corriger l'article *os*.

¹⁸ «Qvãdo eles chegarõ... come[...]», SOMMER, p. 61: «Quant ilz sont a labaye venus, et les freres voient les cheualiers naures, ilz leur viennent a lencontre et les recoiuent moult liement et les font descendre en vne des chambres de leans et desarmer et aaisier de quant quilz peurent. A lendemain si tost comme le iour fu venus, se leua la damoiselle et prist congie aux .ij. compaignons et sen ala en sa besoingne. Et les cheualiers remestrent leans et seiornerent vne sepmaine toute entiere, car moult sestoient entrenaures; et quant ilz se sentirent gueris quilz porent auques cheuaucher, ilz se partirent des freres et se remistrent en leur voye, querant auentures ainsi comme ilz auoient fait autre foiz».

¹⁹ Ms.: «ohos».

estêder. E fforõ contra ala por ueerẽ a pena, ca lhys semelhaua hũa grã marauilha. E *quando* chegarõ preto e nõ uirõ entrada de graao [...] ²⁰ ala sobissen; e a pena era assy talhada e nedeia, en *guisa que* se hũu esquirol podesse ala s[obir] seerya marauilha. E p[o]jis ²¹ a catarõ [...]redor bẽ, disserõ ²²:

– Deus q[...] *pera* castelo ou *pera* bõas cas[...] entrada ouuesse ²³.

E eles, isto dizẽdo, catarõ suso e uirõ ata .x. ²⁴ dõzelas muy fremosas e muy ben uestidas; e falauã desũu. Estauã tanto del[...] *que* as poderyã ia ouujr ia quãto. E sabe *que* non falauã das cousas *que* ia pasaron nõ [...]as [...] tijnham seu p[...] e seu [...]ho das cousas *que* auyã de uijr tanbẽ, come se elas fossen [...]osadores e cõpasadores de todas as cousas do mũdo; [f. 123b] e nõ auyã outro mester ²⁵. E, quãdo eles as uirõ, disse Maroth a *Galuum*:

– Nõ ueedes as marauilhas *que* aca, suso esta pena, donas morã y fremosas? Mais, De[us]!, *per* u sobyrõ ala? Nõ cuydarya *per* rrẽ *que* y podesse sobyr hũu esquirol nõ *que* aue ala podesse uoar se a grãde affam nõ.

– Par Deus! – disse Galuã –, isto semelha dyabrya, ca nõ posso entender a nẽhũa *guisa per* u ala podesse sobyr, se Deus aas lhy dessen.

Disse Maroth:

– Nõ ssey *que* uos y diga, fora *que* me semelha *que* naçerõ da pena ou *que* caerõ y do çeeu. Mays de *que* comẽ ou de *que* beuẽ soo chus marauilhado, ca nõ ueio como ala possam auer, se uẽto lho nõ leuar.

– Ay, Deus! – disse Maroth –. *Que* ffassen [*sic*] ala suso?

– Bẽ o podedes ueer – disse Galuum –. Falã.

Entõ começou Maroth pensar. E Galuã lhy *pregũtu* *que* pensauam [*sic*], e el disse:

– Ora sey *que* [*sic*] son e *que* fazẽ. Elas son .xji. e soon yrmaas e de padre e de madre; [f. 123v.a] e a mayor sabe tãtos dencãtamẽtos *que* non e se marauilha nõ. *Aquela, per* grã sen *que* auya, e *pres* [*sic*] execo con Merlỹ e cuydouo a matar *per* encãtamẽto *porque* a destoruaua ameudy de muytas cousas *que* querrya ffazer. Entõ pẽssou Merlỹ -*que* sabya chus ca ela- *que* se uĩgarya *porque* o querrya matar. E ffez lhy encãtamẽto, *perque* as pos en esta pena, e bẽ cuydou *que* morressen çedo ²⁶

²⁰ Le parchemin est troué. On pourrait ajouter «per» d'accord avec le texte édité par SOMMER, p. 61: «ilz ny voient ne degre ne voye par ou len peust aler lassus».

²¹ Ms.: «pis».

²² SOMMER, p. 61: «Et quant ilz lont bien enuironnee de toutes pars, ilz dient entreulx».

²³ «Deus... entrada ouuesse», SOMMER, p. 61: «„Dieux, pourquoy fu tel chose faicte, quant [35d] il ny a ne maison ne recet ou gens se peussent herberger?“».

²⁴ Le ms. fr. 112 a aussi «.x.» que SOMMER, p. 61, a corrigé en «.xii.».

²⁵ «Estauã tanto... outro mester», SOMMER, p. 61: «et parloient ensemble les damoiselles si hault que ceulx dessoubz les pouoient auques oir. Et saches quelles ne parloient pas des choses trespassees ne de celles qui estoient faictes, ains tenoient illec leur plait et leur conseil des choses qui estoient a aduenir, aussi bien comme selles feussent deuineresses de toutes les choses du monde; ne elles ne seruoient nulle saison dautre mestier que de parler des choses qui estoient a auenir».

²⁶ «çedo», avec tilde superflu d'abréviation.

per m̄gua de comer. Mais isto n̄ podya seer, ca, sse n̄ ouuesse sen̄ huum pam en todo o m̄do e ffosse²⁷ çen iornadas de l̄ge, faryao ela²⁸, per sa sabedorya, uĩjr a ssy en h̄a ora.

– E uerdade? -<e> disse Galuam.

– Si, sen fflalha – disse Maroth –. E aĩda y a outra cousa *que* n̄ cuydaryades: Vos ueedes b̄ *que* falã assy come se teuessen consselho d̄u grã ffeyto.

– Verdade e -disse Galuam.

– E sabedes de *que*? -disse Maroth.

– N̄ -disse²⁹ [f. 123 v.b] Galuam.

– Eu uolo direy – disse Maroth –. Sabede *que*, quãdo elas teẽ seu consselho, *que* non fflalam da cousa passada n̄ da *que* e feyta, ante [...] das cousas *que* an de uĩjr dos rreys e dos condes e dos b̄os caualeiros, per[*que*] am de pasar e como am de morrer.

– E como o ssabedes uos? – disse Galuam –. Eu n̄ cuydo *que* o sabha homẽ n̄ molher se Merlỹ non.

– Eu o ssey – disse Maroth – [...] *que* ia aqui esteuerõ [...] ouuirõ muytas cousas dizer; *que* todas assy auẽerõ como elas o deuisarõ. E, se nos esteuermos aqui h̄a peça, n̄ po[...] seer *que* n̄ aprendamos algũa cousa *que* a[...] assy como elas dyrã.

COMO AS DONZ(E)LAS DA PENA DISSERÕ A G(A)L(UAM) SA MORTE (E) DE SE[U] TYO RRE[Y A]RTUR.

– Entõ [...] cuydarõ e ouuirõ o que h̄a donz[ela] disse:

– Senhor, destes dous caualeiros *que*³⁰...

Barcelone

Amadeu-J. Soberanas

²⁷ «ffosse», entre le *o* et le premier *s* il y avait un «y», gratté ensuite.

²⁸ «ela», ms.: «el»; je corrige d'accord avec le sens et avec fr. 112 «elle».

²⁹ Dans le ms. suit: «Maroth. N̄ disse».

³⁰ «Eu o ssey... caualeiros que», SOMMER, p. 62–63: «„le le scay par cheualiers qui cy ont este aucune foiz, qui leur oient dire plusieurs choses quilz voient puis auenir tout ainsi comme elles le[s] deuisoient. Et ie vous di que se nous demorons granment cy, il ne puet estre que nous ny apreignons aucune chose que nous verrons auenir“. Lors commencent a escouter les damoysselles qui ensemble parloient tant que lune dist: „Et de ces .ij. cheualiers qui...“».